



L'ASSOCIATION POUR LA JUBILATION DES CINÉPHILES
VOUS PROPOSE AU CINÉMARIVAUX À MÂCON

Allons enfants

de Thierry Demaizière et Alban Teurlai

Documentaire

France - 2022 - 1h50

Court-métrage · No de Abbas Kiarostami 8'

Lors d'un casting, une fillette apprend qu'elle doit se couper les cheveux pour obtenir le rôle.

Jeudi 27 octobre 2022 21h00

Dimanche 30 octobre 19h00

Lundi 31 octobre 14h00

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS

Comment avez-vous eu l'idée de réaliser un film documentaire sur la section hip hop du lycée Turgot à Paris ?

Thierry Demaizière · Avec Romain Icard, Stéphanie Schorter et Alban Teurlai (Tohubohu et Falabracks, nos 2 sociétés de production), nous organisons une réunion chaque lundi pour évoquer des sujets qui pourraient nous intéresser pour les proposer en télévision, cinéma ou plateformes. Un jour, Elsa le Peutrec, qui travaille pour Tohubohu, nous parle de ce projet pédagogique de la Section Hip Hop au Lycée Turgot qu'elle avait repéré et sur lequel elle avait commencé à enquêter. Immédiatement, on se dit que c'était un pur sujet pour le cinéma et nous lui avons proposé de le co-écrire avec nous.

Alban Teurlai · C'est David Bérillon, un professeur d'EPS, ancien danseur et fou de hip hop, qui a eu l'idée de créer cette section unique en France et d'aller chercher des gamins passionnés de hip hop dans des quartiers et banlieues parfois difficiles pour les emmener dans le centre de Paris au Lycée Turgot. Il a été accompagné et épaulé par le proviseur, Monsieur Barrant, qui est allé à l'encontre de ce qui se fait d'habitude dans l'Education Nationale et a décidé de déssectoriser. Le deal avec les élèves, c'est danser tout en ayant de bonnes notes à l'école. L'excellence scolaire et artistique. Tout au long de l'année, ils sont encadrés par des danseurs et des chorégraphes professionnels, on les encourage à s'ouvrir à d'autres événements culturels, on les emmène à Chaillot, à la Villette, bref, et on les remet sur le chemin des études avec le moteur de la danse.

Thierry · C'est courageux et militant de la part de Monsieur Barrant car d'habitude, les proviseurs se battent plutôt pour avoir les meilleurs résultats possibles au bac et être bien classés. Là, il savait qu'il prenait le risque de baisser son taux de réussite au bac mais sa fierté a été de remettre des élèves quelquefois déscolarisés sur le chemin de l'école.

Comment avez-vous travaillé avec David Bérillon, le responsable pédagogique de la Section ?

Alban · Un bonheur, un rêve de documentariste, un charisme de dingue, une autorité naturelle avec les élèves. C'est un entraîneur exceptionnel. Il est sur toutes les balles et il est fou de ses élèves. Bref, un passionné.

Thierry · David, c'est un hussard de la république, le prof qu'on rêve d'avoir pour ses propres enfants. Il enseigne, il écoute, il éduque, il apprend à travers le hip-hop à ses élèves à devenir des citoyens. Grand respect !

A-t-il fallu gagner la confiance des élèves ?

Alban · Il a évidemment fallu un temps d'adaptation, mais ça s'est fait assez naturellement. Un terme qui revient souvent dans le hip-hop, c'est « représenter ». Ils sont donc fiers de représenter les leurs, leur quartier, leur lycée, le mouvement hip hop et pour être exposés, rien ne vaut une caméra et encore mieux une caméra de cinéma.

ENTRETIEN AVEC DAVID BÉRILLON RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE DE LA SECTION À TURGOT

Pouvez-vous raconter votre parcours ?

J'ai fait ma formation en STAPS à Clermont-Ferrand pour devenir prof d'EPS. À la base je viens de l'athlétisme, du saut en longueur, je voulais devenir pro. La première année, on doit choisir des activités. Dans l'ordre de préférence, j'avais mis « danse » en dernier. Bien sûr, ils ont fait exprès de former un groupe de danse avec tous les garçons dont c'était le dernier choix ! Au début, j'étais mal à l'aise mais petit à petit, je me suis passionné pour la connaissance du corps, la musique, moi qui suis arythmique ! Plus tard, j'ai choisi le Hip Hop comme thème pour mon mémoire, juste parce que je trouvais ça cool, mais j'avais la tête farcie de clichés. Alors je suis allé traîner dans un festival de Hip Hop à Clermont et j'ai pris une claque en découvrant ce que c'était vraiment. J'en suis ressorti persuadé qu'il y avait quelque chose de fort à imaginer pour l'Education Nationale.

Cette section, c'est votre bébé ?

Oui. En 2002, je suis muté à Paris. Je recrute des jeunes dans mon lycée pour leur apprendre les bases du hip hop et on monte un spectacle. Le premier pion que j'avance, c'est avec l'UNSS, à qui je demande de créer une nouvelle épreuve qui s'appellerait Hip hop Battle. De 200, on passe en quelques années à 30 000 gamins qui prennent une licence à l'UNSS pour faire du hip hop et on lance un championnat de France. Pendant 15 ans, tout cela prend de l'ampleur, mais au fond de moi je sens qu'il manque quelque chose. Chaque année, des élèves de troisième super doués du 19e ou du 20e arrondissement de Paris me disent « On est chauds, on veut aller à Turgot » mais aucun n'y arrive. Chaque rentrée, je compose mon petit groupe hip hop mais je suis frustré. Il manque le dernier rouage.

Quel est le déclic ?

En 2014, Monsieur Barrand, un nouveau proviseur, arrive. Je lui explique qu'il faudrait créer une section de haut niveau en faisant passer des auditions aux gamins de troisième de tout Paris avec une affectation prioritaire à Turgot et une réussite scolaire à la clé. Il prend rendez-vous avec le recteur et la semaine d'après, banco, j'ai carte blanche. On crée une section sportive d'excellence, le Rectorat nous appelle « Projet expérimental », « Ambition scolaire ». J'ai réussi à monter ce projet grâce à un proviseur et une inspectrice qui étaient en fin de carrière et voulaient tenter le coup. C'était leur dernier combat en quelque sorte, ils se sont investis à fond. Dès le début, le Rectorat nous a soutenus, légitimés. L'activité hip hop n'était pas structurée ni fédérée, il n'y avait pas de débouchés, pas de diplômes. Le ministère de la culture a voulu soutenir le projet pour avancer sur la question épineuse du diplôme. C'est un sujet complexe car il y a des brevets d'état en danse classique, contemporaine ou jazz mais pas en hip hop.

Quelle a été votre réaction quand vous avez appris qu'Alban et Thierry envisageaient de tourner un film documentaire à Turgot ?

J'ai toujours pensé qu'il y aurait un jour un film sur Turgot. Je vivais des moments tellement intenses avec les élèves, comme si c'était un film. Turgot, c'est Fame ! Du coup, le jour où Thierry et Alban sont venus nous exposer leur projet, je savais que c'était possible et que ça pouvait cartonner.

Quel rôle avez-vous joué précisément sur ce film ?

Dès le mois de juin, Thierry et Alban sont venus à Turgot. Je leur ai un peu raconté l'histoire de chacun, les élèves ont livré des démonstrations. En septembre, j'ai fait passer des entretiens aux élèves auxquels Thierry et Alban ont assisté. Ils cherchaient des identités fortes, des personnalités et des énergies différentes les unes des autres, pas forcément les meilleurs danseurs. On a essayé de comprendre ensemble les enjeux et les parcours de chaque gamin. Ensuite, tout au long de l'année, comme Thierry et Alban n'étaient pas présents tous les jours, je les briefais régulièrement sur ce qu'il s'était passé, sur untel qu'il fallait un peu plus cadrer ou sur un autre dont le parcours familial était plus complexe que ce que l'on pensait. Je faisais le relais. Au début, je leur ai expliqué le planning de la section sur trois ans, c'est tellement foisonnant qu'ils ont décidé de se focaliser sur deux événements : les championnats de battles et le projet des Rookies.

Prochaines séances :

Goodnight soldier V.O.S.T (Jeudi 27/10 à 18h30 – Vendredi 28/10 à 19h30 - Dimanche 30/10 à 11h00 - Lundi 31/10 à 19h00 - Mardi 01/11 à 20h00)